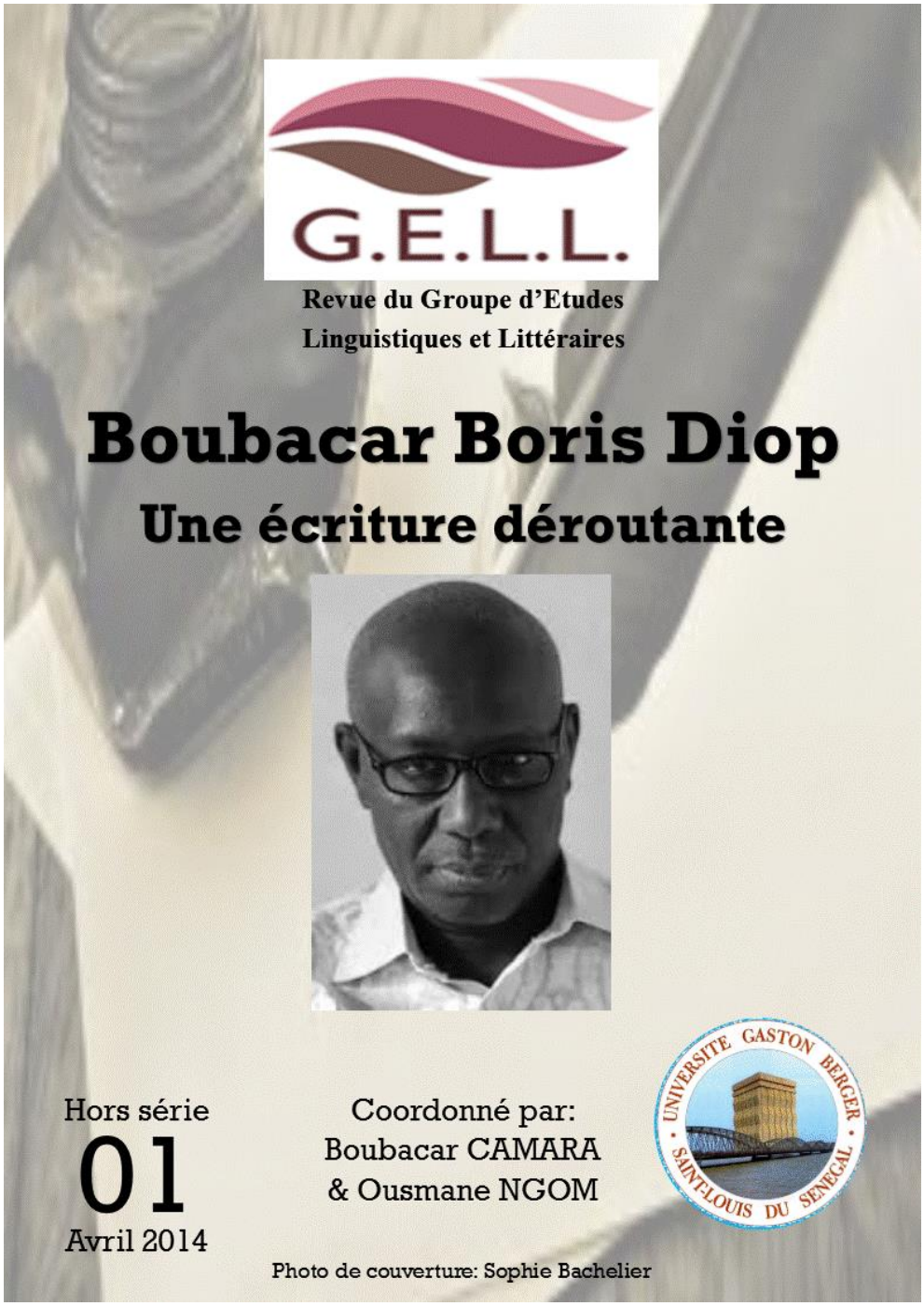
G.E.L.L.
Revue du Groupe d'Etudes
Linguistiques et Littéraires
Boubacar Boris Diop
Une écriture déroutante
Hors série
01
Avril 2014
Coordonné par:
Boubacar CAMARA
& Ousmane NGOM
UNIVERSITE GASTON BERGER
SAINT-LOUIS DU SENEGAL
Photo de couverture: Sophie Bachelier

Hors série n°1, avril 2014

LANGUES ET LITTERATURES

Revue du Groupe d'Etudes Linguistiques et Littéraires (G.E.L.L.)

B.P. 234 Saint-Louis (Sénégal) – Tél. (221) 961 22 87 – Fax 961 18 84
Courriers électroniques: boucamara2000@gmail.com ou naedioba@yahoo.fr

Compte Chèque Postal n°09553-A Saint-Louis, Sénégal
Directeur du G.E.L.L. : Pr Boubacar CAMARA

COMITE SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

Begong Bodoli	BETINA (UGB, Sénégal)	Locha	MATESO (France)
Boubacar	CAMARA (UGB, Sénégal)	Maweja	MBAYA (UGB, Sénégal)
Mamadou	CAMARA (UGB, Sénégal)	G. Ossito	MIDIOHOUAN (Bénin)
Mosé	CHIMOUN (UGB, Sénégal)	Pius Ngandu	NKASHAMA (USA)
Moussa	DAFF (UCAD, Sénégal)	Fallou	NGOM (USA)
Alioune	DIANE (UCAD, Sénégal)	Albert	OUEDRAOGO (B.Faso)
Cheikh	DIENG (UCAD, Sénégal)	Sékou	SAGNA (UGB, Sénégal)
Samba	DIENG (UCAD, Sénégal)	Oumar	SANKHARE (Sénégal)
Dieudonné	KADIMA-NZUJI (Congo)	Ndiawar	SARR (UGB, Sénégal)
Mamadou	KANDJI (UCAD, Sénégal)	Aliko	SONGOLO (USA)
Baydallaye	KANE (UGB, Sénégal)	Omar	SOUGOU (UGB, Sénégal)

COMITE DE RÉDACTION

Administrateur	Badara	SALL
Rédacteur en Chef	Mamadou	BA
Directeur de publication	Birahim	DIAKHOUMPA
Secrétaire de rédaction	Lamarana	DIALLO
Trésorier	Banda	FALL

Copyright : GELL, Université Gaston Berger de Saint-Louis, 2014

ISSN 0850-5543

SOMMAIRE

(Im)pouvoir de la litterature i

Préface de Kalidou SY

Les je(ux) de Boubacar (Boris) DIOP 1

Boubacar CAMARA

Haunting of the Return in Boubacar Boris Diop's *Thiaroye: terre rouge* and *Murambi: le livre des ossements* 27

Bojana COULIBALY

Murambi : un tombeau à ciel ouvert 47

Pierre GOMEZ

La question du choix linguistique dans la création littéraire chez Boubacar Boris Diop : l'exemple de *Doomi golo* 65

Ibrahima SARR

Écriture, mémoire et subversion : les (en)jeux de la création esthétique dans *Les tambours de la mémoire* 93

Alioune-B. DIANÉ

Boubacar Boris Diop ou les lacets de la memoire. 111

Mamoussé DIAGNE

Société et esthétique de l'inachevé chez Boubacar Boris Diop 121

Jonathan Russel NSANGOU

Lecture intertextuelle et intermédiatique du *Temps de Tamango* et du *Cavalier et son ombre* de Boubacar Boris Diop 141

Babou DIENE

« La solitude du clown ». N'Dongo, Diery Faye, Aly Kaboye, les mendiants-conteurs. 159

Liana NISSIM

Boubacar Boris Diop, entre fiction et réalité : les affleurements autobiographiques dans *Les Petits de la guenon.* 179

Apo Philomène SEKA

Boubacar Boris Diop: The Achievement of the Craft of I-Narration ….187

Ousmane NGOM

Prise de parole, prise de conscience (*Diallo, l'homme sans nom* de Boubacar Boris Diop) 219

Francesca PARABOSCHI

Les espaces de non-dit chez Boubacar Boris Diop 249

Pierre VAUCHER

A Narrative of Catastrophe: *Le Cavalier et son ombre*..... 271

Nasrin QADER

Écriture, mémoire et oralité dans *Le Cavalier et son ombre* de Boubacar Boris Diop 291

Fodé SARR

Boubacar Boris Diop : l'écrivain et ses ombres 315

Boubacar CAMARA et Ousmane NGOM

Revisiter Territoire, mythe, représentation dans la littérature gambienne : une méthode géocritique de Pierre Gomez 349

Sylvie COLY

Revisiter Territoire, mythe, représentation dans la littérature gambienne : une méthode géocritique de Pierre Gomez

Note de lecture de Sylvie COLY*

Ce livre dont je me propose de faire la présentation a été publié par Pierre Gomez[1]. Il a pour titre *Territoire, mythe, représentation dans la littérature gambienne : une méthode géocritique.*

De prime abord, le titre de l'œuvre laisse transparaître l'ambition de l'auteur qui est de procéder à une analyse de la représentation de l'espace gambien à travers la littérature. Et l'auteur de préciser de taille dès l'introduction, qu'il s'agit pour lui :

> de combler un vide et d'apporter une contribution á la littérature écrite négro-africaine. Car si la plupart des littératures africaines ont été étudiées, tel n'est pas le cas de la littérature gambienne. Il n'existe à ce jour aucun travail universitaire (ni en anglais ni à plus forte raison dans d'autres langues) sur cette jeune littérature.

(ceci avant les travaux de l'auteur, bien entendu). Et l'auteur de s'appesantir sur cette notion de littérature afin d'informer le lecteur sur l'utilisation qu'il en fait dans son livre.

Toujours dans l'introduction, Pierre Gomez, délimite son champ d'étude, il va des années 30 à 2003, année de la publication du roman de Baaba Sillah, *When the monkey talks;* soit une période d'environ 70 ans. Cela explique l'importance quantitative du corpus sur lequel repose le livre de Gomez qui avoue n'être guidé par d'autre motif que celui de mieux faire connaître les textes littéraires gambiens.

De plus, l'auteur pose le prédicat de l'existence dans un Etat aussi exigu que la Gambie d'un sentiment national qui le différencierait de ses voisins, du Sénégal

---

* Assistant Professor of Comparative Literature, Department of French, The University of the Gambia.

[1] Pierre GOMEZ. *Territoire, mythe, représentation dans la littérature gambienne : une méthode géocritique*. Paris : L'Harmattan, 2013, p. 220.

Dr Pierre Gomez est l'actuel Doyen de la Faculté des Lettres & des Sciences, The University of The Gambia.

par exemple. Une autre équation qu'il se propose d'élucider est celle des relations entre texte littéraire et espaces humains et physiques.

Cependant, puisque tout travail académique nécessite de la rigueur scientifique, l'utilisation d'une méthode susceptible de soutenir l'argumentation s'impose. Et pour répondre à cette exigence, le choix de l'auteur s'est porté sur la géocritique qui selon lui s'est imposée d'elle-même puisqu'il est question ici d'espaces littéraires.

Pour ce qui est de l'ossature du travail proprement dit, le livre est divisé en trois grandes parties intitulées respectivement *Représentation endogène de l'espace gambien*, *Représentation allogène de l'espace gambien*, et *Représentation exogène de l'espace gambien*. Chacun de ces trois ensembles comporte des sous-parties, organisation qui donne á l'architecture de l'œuvre une harmonie et un équilibre certains.

A. Représentation endogène de l'espace gambien

Cette partie traite de l'espace gambien vu par les autochtones. Et, pour ce faire, l'auteur commence par expliciter quelques caractéristiques formelles de la représentation de l'espace. C'est ainsi que dans la fiction de l'espace, il fait une étude du lieu réel ou imaginé. Nous avons pour exemples :

- Kataminaland et son Bantaba dans le roman *When the monkey talks* de Baaba Sillah
- La Sierra Leone dans *The Second Round*, roman de Lenrie Peters
- La ville et son 'Band-to-night' dans le roman *Chaff on the wind* d'Ebou Dibba
- L'arrière-pays et son Trading Post dans *Fafa* roman d'Ebou Dibba : ville postcoloniale, c'est le lieu de convergence de plusieurs nationalités. Lieu par excellence de l'interculturalité et de la socialisation, le Trading Post est aussi un espace de désillusion et de rêves avortés. L'opposition ville/village y est omniprésente, notamment dans la description de l'espace physique et humain.
- La sous-région avec le triangle Gambie-Sénégal-Guinée Conakry dans le roman de Sheriff Sarr, *Meet me in Conakry*. Le départ puis le retour des protagonistes

> en Gambie est un prétexte idéal pour prouver aux jeunes qu'on est toujours mieux chez soi.

A côté de la fiction de l'espace, Gomez situe un espace dialogique pour montrer que le lieu influence le comportement humain et le discours des êtres en présence. Et, en suivant la même logique, il met en lumière un espace chargé sémantiquement à travers les conceptions différentes de la vie qui se dégagent de l'opposition ville/village. L'espace détermine la psychologie des personnages, et cela permet de définir le village comme étant l'espace de la superstition par excellence. Gomez met aussi en exergue l'absence d'espaces intimes, privés dans la littérature gambienne, en fait, les personnages évoluent dans un espace public, ouvert.

Pour étayer son argumentation, Pierre Gomez ne se limite pas au genre romanesque, le théâtre aussi est visité notamment á travers les pièces suivantes : *Trial of Busumbala* et *The Saviour* of *Goosiera* de Gabriel Roberts, *Rebellion* de Lady Augusta Jawara, *Ultimate Inheritance* et *The Battle of San kandi* de Janet Badjan-Young.

S'interrogeant sur la véritable motivation des écrivains gambiens, Gomez se rend compte qu'elle se résume en deux mots : divertir comme chez Hassoum Ceesay Senior à travers *Seeking to please* ou moraliser comme chez Ebou Gaye dans *Patience is accompanied by smile*, Musa Jallow dans *Accross the scenes* et Sheriff Sarr dans *Meet me in Conakry*.

A l'étude des caractéristiques formelles de la représentation de l'espace succède une analyse du processus de représentation de l'espace à 3 temps. L'accent est mis sur les notions de territoire, de départ et de retour.

a. Territoire

Le territoire regroupe les lieux de l'espace gambien avec comme points essentiels :

- le village : espace d'hospitalité, de solidarité, de sécurité de mysticisme mais aussi de promiscuité, mais surtout espace mythifié, bastion des valeurs morales.

Espace de la frontière, exemple le village de Kartong dans *Futa Toro* de Mariama Khan.

- la ville : espace insalubre, grouillant de monde, d'activités économiques mais surtout de vices, de pourriture, de tension et de misère (l'Underground), c'est un lieu de mirage, de migration, d'acculturation et de perdition des campagnards, mais c'est aussi l'espace de la richesse. Cohabitation entre deux mondes, deux espaces humains qui se reconstituent même dans la mort comme le montrent les cimetières de Banjul, l'un musulman, l'autre chrétien. C'est aussi l'espace hôtelier et l'espace de l'Européen, donc une ville dans la ville.

- les voies de communication telles que le fleuve Gambie. Reflet de tout un imaginaire, il symbolise la femme comme dans *Fafa* d'Ebou Dibba, la mère chez Bala S. K. Saho dans *Songs of a foraging bird*, l'abondance (poissons, huîtres, oiseaux) chez Baaba Sillah dans *When the monkey talks* et Tijan Sallah dans *Before the new earth*, les loisirs chez Joseph Joof dans *The Will*, mais aussi le danger ou la criminalité comme dans *The current of our river* de Bala Saho et *Koraland* de Tijan Sallah, les malheurs ou la roublardise comme dans *The man who came to his own requiem et Children of the spyglass* de Nana Grey-Johnson.

- la route et les espaces qu'elle traverse que ce soient des villes ou des villages.

b. Départ

Il s'agit de la déterritorialisation qui est présentée sous deux formes :

- à l'intérieur du territoire même: espace carcéral, confinement dans un espace comme dans When the mon key talks de Baaba Sillah, Fate of an African President de Fodeh Baldeh, The arrest of Dumo de Tijan Sallah, Meet me in Conakry de Sheriff Sarr, If I am right or wrong de Essa S. Colley et The will de Joseph Joof ; espace scolaire, universitaire : voyage pour s'instruire ; voyage en quête d'aventure, de richesses,

- et en dehors du territoire : voyage, exil avec pour conséquences la nostalgie, la description d'un nouvel espace exotique - Europe, Etats-Unis - : climat, saisons à l'instar de Lenrie dans Poems et Satellites, William Conton dans The African ; la description d'espaces humains, culturels différents, de préjugés : Tijan Sallah dans Dreams of Dusty Roads et When Africa was a young woman.

c. Retour

C'est la reterritorialisation qui commence par l'appel des écrivains à un retour, à la réintégration du territoire d'origine. Il s'agit pour les villageois qui avaient fait le choix de l'exode urbain de retourner à la campagne et pour les expatriés de revenir au pays (Tijan Sallah, *Dreams of Dusty Roads)*. Cela n'est pas sans conséquences car ce mouvement permet à ceux qui reviennent de juger leur contrée d'un œil neuf. Pour Tijan Sallah, c'est pour constater que l'Afrique souffre et qu'elle n'est plus la belle Afrique qu'il chantait dans certains passages du poème 'When Africa was a young woman'. Lenrie Peters quant à lui se lamente dans *Katchikali* sur l'égoïsme, la corruption et l'absence d'unité qui rongent maintenant l'Afrique.

B. Représentation allogène de l'espace gambien

C'est la représentation de la Gambie dans les écrits des étrangers ayant vécu pendant un certain temps sur le territoire gambien. Parmi ceux-ci, Pierre Gomez a identifié deux Nigérians, une Britannique et des chercheurs.

Les écrivains nigérians sont Yakubu Saheed et Valentine Umelo. La pièce de théâtre intitulée *Chains* que Saheed a publiée revisite la situation politique de la Gambie des années 80 et celle de l'Afrique par extension au moment où cette dernière est broyée par les institutions de Breton Woods. La jeunesse est écœurée et ne pense qu'à l'exil vers l'Occident, un supposé Eldorado qui se transformera bien vite en enfer. Il est possible d'établir un parallélisme entre les thèmes traités par

Saheed dans cette pièce et certains sujets abordés par Nana Grey-Johnson dans *Magic Calabash*, surtout en ce qui concerne la jeunesse.

Valentine Umelo, quant à lui, est enseignant de formation et a publié de nombreuses nouvelles dans le quotidien gambien D*aily Observ*er. Dans ses écrits, divers aspects de la vie en Gambie sont décrits, c'est le cas dans *A Dog's life* où Umelo traite du calvaire des locataires qui sont obligés de vivre dans des conditions extrêmes à cause de la crise du logement dans le Grand-Banjul. Il ne fait pas l'économie de l'insalubrité, de la nuisance sonore et de la dépravation des mœurs : l'espace qu'il peint est invivable. De plus, dans *I remember Syl*, Umelo présente l'image que de nombreux jeunes de la sous-région, les Nigérians spécialement, se font de la Gambie. C'est d'une part un panégyrique en l'honneur de la cuisine gambienne et de ses belles femmes, puis une vision de la Gambie comme un tremplin pour l'Europe. Selon eux, il est très facile d'entrer en Europe à partir de la Gambie et dans l'imaginaire de ces jeunes, c'est comme si la Gambie en était l'antichambre. Mais une fois sur place, ils sont vite rattrapés par la réalité gambienne et ils perdent leurs illusions. Dans *The Scar*, Umelo montre d'autres facettes de la Gambie que sont l'excision, la violence des mutilations faites aux femmes. En définitive, Umelo est reconnaissant à la Gambie pour toutes les expériences qu'il y a vécues, positives comme malheureuses.

Le deuxième exemple de représentation allogène traitée par Pierre Gomez est celui d'une Britannique du nom de Rosemary Long. Née en Ecosse, cette femme d'âge mûr quitte son espace d'origine pour suivre un jeune Gambien dans son village de Bijilo. C'est le début d'une vie pleine de changements que Rosemary qui est devenue Mariama Faal relate dans des livres comme *Under The Baobab Tree* et *Together Under The Baobab Tree.* La description qu'elle fait de la Gambie, notamment de la capitale et du Grand-Banjul, n'est pas flatteuse. Elle déplore entre autre l'irrégularité de la distribution d'électricité, l'hygiène déplorable et l'acculturation des habitants. Il y a aussi un élément interculturel intéressant dans l'œuvre de Rosemary, c'est la relation qu'elle établit entre certaines croyances gambiennes et écossaises : elle croit que la Gambie est un pays de dragons tout comme il existe le monstre du Loch Ness dans son pays d'origine.

La troisième catégorie d'écrivains ayant fait une représentation allogène de l'espace gambien est celle des chercheurs et Pierre Gomez s'est intéressé à deux d'entre eux : David Percy Gamble et Jean-Dominique Pénel.

David Percy Gamble est arrivé en Gambie vers 1947 par le canal de l'administration coloniale et a consacré près de 60 ans de recherche à ce pays. Le résultat est un trésor de plus de 270 publications sur la Gambie parmi lesquelles une *Bibliographie* de la Gambie en plusieurs volumes relatives à divers domaines de la connaissance. Elle couvre une large période allant jusqu'en 2002. Une autre production importante de Gamble concerne une série de publications connues sous le nom de *Gambian Studies* qui porte sur les langues locales, l'histoire, l'anthropologie, la géographie… Ajoutons à ses réalisations, une édition critique du voyage le long du fleuve Gambie de l'Anglais Jobson au début du 17e siècle.

Le second chercheur auquel Pierre Gomez a fait référence dans son ouvrage est Jean-Dominique Pénel, fonctionnaire de la Coopération française en Gambie de 1998 á 2004. Ses recherches sur la littérature gambienne ont produit une exposition présentée aussi bien en Gambie qu'au Sénégal. Sous sa supervision, de nombreux étudiants ont orienté leurs recherches vers la littérature gambienne qui est actuellement enseignée á l'Université de Gambie par Pierre Gomez lui-même. Pénel a aussi publié dans la colonne en français du *Daily Observer* plus de 150 articles sur la littérature gambienne et sur les publications des Gambiens, une partie est regroupée dans un volume intitulé *La Gambie par les livres*. Il faut également ajouter à son actif une *Bibliographie* des publications littéraires dans le *Daily Observer* soit plus de 2000 entrées.

C. Représentation exogène de l'espace gambien

Il s'agit essentiellement de récits de voyage et de textes littéraires produits par des écrivains qui ont utilisé la Gambie comme référent dans leurs œuvres.

Les récits de voyage sur la Gambie analysés par Pierre Gomez sont ceux relatés par Mungo Park, Adanson et Loude. La Gambie, selon Gomez, ne constitue qu'une étape dans le voyage de ces derniers qui sont allés plus loin à l'intérieur du continent africain.

Mungo Park dans un ouvrage intitulé *Travels in the Interior District of Africa Performed under the Direction an Patronage of the African Association in the Years 1795, 1796 and 1797 by Mungo Park, Surgeon* donne ses impressions sur l'Afrique du 18e siècle. Ce voyage effectué à la demande de l'Association devait conduire Park à l'intérieur du continent par le fleuve Gambie. C'est ainsi que le 21 juin 1795 son bateau jette l'ancre à Gillifrie, dans le royaume de Barra. De ses descriptions nous pouvons retenir les images d'une contrée où le poisson et les animaux sauvages abondent, de paysages uniformes et sans intérêt particulier. Park qui a commencé par apprendre le mandingue décrit aussi les ethnies locales et leurs caractères distinctifs et le commerce qui se pratique sur le fleuve Gambie, surtout la traite des esclaves et les relations entre commerçants européens et locaux. Un monument a été érigé en sa mémoire sur la rive nord de la Gambie.

En ce qui concerne Michel Adanson, c'est un naturaliste français qui relate dans *Voyage au Sénégal* son court séjour en Gambie, notamment à Albreda. Il décrit la bonne qualité de la terre, la beauté du paysage, l'abondance du poisson et des huîtres, la grande variété des espèces végétales qui pourraient constituer un vaste champ de recherche pour les botanistes mais il mentionne aussi les ravages que causent les criquets.

Jean-Yves Loude, quant à lui, décrit son voyage sur les traces du roi malien Abou Bakari II dans *Le roi et la reine mer.* Il y raconte ses mésaventures avec les griots mandingues de la Gambie de qui il n'a pas réussi á recueillir l'histoire véritable du roi marin qui aurait découvert l'Amérique avant Christophe Colomb. L'expédition maritime d'Abou Bakari II serait partie du fleuve Gambie d'après l'hypothèse de Loude. Sa quête gambienne à la recherche de la vérité l'a laissé sur sa faim, mais il fait quand même dans son œuvre une description de l'espace gambien.

Enfin Pierre Gomez a relevé deux auteurs qu'il est difficile de classer sous la catégorie endogène ou exogène mais ils ont cependant un lien fort qui pourrait être qualifié d'originel avec la Gambie et font de ce territoire un référent dans leurs œuvres. Il s'agit de Phillis Wheatley et d'Alex Haley.

Phillis Wheatley n'a que 7 ans environ quand elle fut arrachée à sa Gambie natale pour être vendue comme esclave aux Etats-Unis. Ses maîtres les Wheatly l'ayant mise à l'école, elle se mit à écrire des poèmes qui se révèlent être d'une excellente facture, comme le prouve le recueil intitulé *Poems on Various Subjects, Religious and Moral*. C'est dans ce recueil que le référent gambien apparaît car elle se rappelle encore son pays natal la Gambie, la beauté du paysage, la liberté et la vertu de ses habitants. Le recueil a été publié en 1786, c'est pour cette raison que Phillis Wheatley est considérée à juste titre comme l'ancêtre de la littérature gambienne.

L'autre auteur qui a retenu l'attention de Pierre Gomez est Alex Haley. Il raconte dans son roman *Roots* l'histoire de son ancêtre Kunta Kinteh capturé dans son Juffureh natal et vendu aux Etats-Unis. Le téléfilm tiré du roman a contribué à révéler la Gambie sur la scène internationale. Haley a revécu le Juffureh de Kunta et a mené sa propre quête pour retrouver ses racines gambiennes, on peut parler dans le cas de Haley de reterritorialisation car il s'agit du retour d'un descendant d'esclaves à la terre de ses aïeux.

Dans la mouvance d'Alex Haley, des auteurs gambiens comme Nana Grey-Johson dans *I of Ebony*, Gabriel Roberts dans *The Savior of Goosiera* et Mariama Khan dans *Futa Toro* ont traité du thème de l'esclavage tout en y ajoutant une tendance nationaliste.

En conclusion, nous dirons que l'ouvrage de Pierre Gomez intitulé *Territoire, mythe, représentation dans la littérature gambienne : une méthode géocritique* est une contribution notoire à l'étude de la littérature gambienne. Elle constitue, à n'en pas douter, un apport à la reconnaissance d'une existence effective de la littérature gambienne et à sa vulgarisation dans le monde notamment dans le milieu académique.